



## **GROUPE BANQUE TD**

### **CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES RÉSULTATS DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 2015**

### **3 DÉCEMBRE 2015**

#### **LIMITATION DE RESPONSABILITÉ**

---

LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION SONT UNE REPRÉSENTATION TEXTUELLE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES BÉNÉFICES DU QUATRIÈME TRIMESTRE 2015 DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (LA « TD »). BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT FAITS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS LA TD N'ASSUME-T-ELLE DE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENT OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE LA TD OU LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA WEBDIFFUSION ELLE-MÊME (ACCESSIBLE SUR [TD.COM/FRANCAIS/INVESTISSEURS](http://TD.COM/FRANCAIS/INVESTISSEURS)), AINSI QUE DES DOCUMENTS DÉPOSÉS PAR LA TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION, AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENT OU AUTRES.

#### **MISE EN GARDE À L'ÉGARD DES ÉNONCÉS PROSPECTIFS**

---

De temps à autre, la Banque (comme elle est définie dans le présent document) fait des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans le présent document, d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission des États-Unis (SEC) et d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent formuler verbalement des énoncés prospectifs aux analystes, aux investisseurs, aux médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération et se veulent des énoncés prospectifs aux termes de la législation en valeurs mobilières applicable du Canada et des États-Unis, notamment la loi des États-Unis intitulée Private Securities Litigation Reform Act of 1995. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, les énoncés figurant dans le présent document, dans le rapport de gestion de 2015 de la Banque à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun de ses secteurs d'activité, aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2016 », ainsi que dans d'autres énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2016 et par la suite et les stratégies pour les atteindre, le contexte réglementaire dans lequel la Banque exerce ses activités, ainsi que le rendement financier prévu de la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir » et de verbes au futur ou au conditionnel.

De par leur nature, ces énoncés prospectifs obligent la Banque à formuler des hypothèses et sont assujettis à des risques et incertitudes, généraux ou spécifiques. Particulièrement du fait de l'incertitude qui plane actuellement sur les environnements physique, financier, économique et réglementaire, de tels risques et incertitudes – dont bon nombre sont hors du contrôle de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir – peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans les énoncés prospectifs. Les facteurs de risque qui pourraient entraîner, individuellement ou ensemble, de tels écarts incluent notamment les risques de crédit, de marché (y compris les marchés boursiers, des marchandises, de change et de taux d'intérêt), d'illiquidité, d'exploitation (y compris la technologie et les infrastructures), de réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques, environnementaux, d'adéquation des fonds propres et les autres risques. Ces facteurs de risque comprennent notamment la conjoncture économique et commerciale dans les régions où la Banque exerce ses activités; la capacité de la Banque à mettre en œuvre ses principales priorités, notamment réaliser des acquisitions, fidéliser la clientèle, élaborer des plans stratégiques et recruter, former et maintenir en poste des dirigeants clés; les interruptions ou attaques (y compris les cyberattaques) visant la technologie informatique, l'Internet, les systèmes d'accès au réseau ou les autres systèmes ou services de communications voix-données de la Banque; l'évolution de divers types de fraude et d'autres comportements criminels auxquels la Banque est exposée; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou ses sociétés affiliées, notamment relativement au traitement et au contrôle de l'information; l'incidence de la promulgation de nouvelles lois et de nouveaux règlements et de la modification des lois et des règlements actuels ou de leur application, y compris sans s'y restreindre les lois fiscales, les lignes directrices en matière d'information sur les fonds propres à risque et les directives réglementaires en matière de liquidité; le contexte de contentieux globalement difficile, y compris aux États-Unis; la concurrence accrue, y compris dans le domaine des services bancaires par Internet et par appareil mobile et des concurrents offrant des services non traditionnels; les changements apportés aux notations de crédit de la Banque; les variations des taux de change et d'intérêt; l'augmentation des coûts de financement et de la volatilité des marchés causée par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; les estimations comptables critiques et les changements apportés aux normes comptables et aux méthodes comptables utilisées par la Banque; les crises d'endettement potentielles et existantes à l'échelle internationale; et l'occurrence d'événements catastrophiques naturels et autres que naturels et les demandes d'indemnisation qui en découlent. La Banque avise le lecteur que la liste qui précède n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles et que d'autres facteurs pourraient également avoir une incidence négative sur les résultats de la Banque. Pour de plus amples renseignements, se reporter à la section « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion de 2015, telle qu'elle peut être mise à jour dans les rapports aux actionnaires trimestriels déposés par la suite et dans les communiqués (le cas échéant) relatifs à l'une ou l'autre des transactions ou des événements dont il est

question à la rubrique « Événements importants » dans le rapport de gestion pertinent, lesquels peuvent être consultés sur le site Web [www.td.com/francais](http://www.td.com/francais). Le lecteur doit examiner ces facteurs attentivement, ainsi que d'autres incertitudes et événements possibles, de même que l'incertitude inhérente aux énoncés prospectifs, avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque, et ne doit pas se fier indûment aux énoncés prospectifs de la Banque.

Les hypothèses économiques importantes étayant les énoncés prospectifs contenus dans le présent document sont décrites dans le rapport de gestion 2015 à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun des secteurs d'exploitation, sous les rubriques « Perspectives et orientation pour 2016 », en leur version modifiée dans les rapports trimestriels aux actionnaires déposés par la suite.

Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités et le rendement financier prévu de la Banque aux dates indiquées et pour les trimestres terminés à ces dates, et peut ne pas convenir à d'autres fins. La Banque n'effectuera pas de mise à jour des énoncés prospectifs, écrits ou verbaux, qui peuvent être faits de temps à autre par elle ou en son nom, à l'exception de ce qui est exigé en vertu des lois sur les valeurs mobilières applicables.

## **PARTICIPANTS DE L'ORGANISATION**

### **Bharat Masrani**

*Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD*

### **Colleen Johnston**

*Chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD*

### **Mark Chauvin**

*Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD*

### **Tim Hockey**

*Chef de groupe, Services bancaires canadiens et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD*

### **Mike Pedersen**

*Chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD*

### **Riaz Ahmed**

*Chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD*

### **Rudy Sankovic**

*Chef, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD*

## **PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE**

### **Gabriel Dechaine**

*Analyste, Canaccord Genuity*

### **Steve Theriault**

*Analyste, Bank of America Merrill Lynch*

### **Meny Grauman**

*Analyste, Cormark Securities*

### **Sohrab Movahedi**

*Analyste, BMO Marchés des capitaux*

### **Sumit Malhotra**

*Analyste, Scotia Capitaux*

### **Rob Sedran**

*Analyste, Marchés mondiaux CIBC*

### **Peter Routledge**

*Analyste, Financière Banque Nationale*

### **Mario Mendonca**

*Analyste, Valeurs Mobilières TD*

### **Darko Mihelic**

*Analyste, RBC Marchés des Capitaux*

## PRÉSENTATION

---

### **Rudy Sankovic, chef, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD**

Merci téléphoniste. Bonjour à tous. Nous commencerons la présentation d'aujourd'hui avec les remarques de Bharat Masrani, chef de la direction de la Banque, Puis, Colleen Johnston, chef des finances de la Banque, présentera les résultats d'exploitation du quatrième trimestre. Mark Chauvin, chef de la gestion des risques, commentera ensuite la qualité du portefeuille de crédit. Puis, nous répondrons aux questions des analystes et investisseurs présélectionnés qui sont au bout du fil.

Sont également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens et Gestion de patrimoine; Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis; Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros; et Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise. Riaz est aussi responsable des activités de gestion de la trésorerie et des capitaux de la Banque.

Veuillez passer à la diapositive 2. Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner à nos auditeurs que notre présentation renferme des énoncés prospectifs et que, dans la réalité, les résultats pourraient différer sensiblement des prévisions qui y sont avancées; par ailleurs, certains facteurs ou certaines hypothèses d'importance ont été appliqués à l'élaboration de ces énoncés.

Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et priorités ainsi que le rendement financier prévu de la Banque, et peut ne pas convenir à d'autres fins. Je tiens également à rappeler aux personnes qui nous écoutent que la Banque utilise des indicateurs financiers non conformes aux PCGR pour arriver à des résultats rajustés qui permettent d'évaluer chacun de ses secteurs d'activité et de mesurer le rendement global de la Banque. La TD croit que les résultats rajustés permettent aux lecteurs de mieux comprendre comment la direction évalue la performance de la Banque.

Bharat parlera des résultats rajustés dans ses remarques. On trouvera des renseignements additionnels sur les éléments à noter, les résultats déclarés par la Banque et les facteurs et hypothèses sur lesquels s'appuient les énoncés prospectifs dans notre rapport aux actionnaires du quatrième trimestre de 2015.

Je vais maintenant demander à Bharat de poursuivre la présentation.

---

### **Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

Merci Rudy et bonjour à tous. Comme Rudy l'a mentionné, Colleen présentera tout à l'heure nos résultats financiers en détail, mais je voudrais d'abord vous faire part de mon point de vue sur notre performance.

Dans l'ensemble, je suis satisfait de nos résultats du quatrième trimestre. La Banque a réalisé un bénéfice par action, ou BPA, de 1,14 \$ CA, en hausse de 16 % par rapport au même trimestre l'an dernier. La bonne croissance des volumes, le levier d'exploitation positif et le raffermissement du dollar américain ont favorisé les résultats. Comme prévu, nous avons enregistré une hausse des provisions pour pertes sur créances, mais la qualité demeure très bonne. Le BPA de l'exercice, à 4,61 \$ CA, a augmenté de 8 %, ce qui est appréciable compte tenu de la conjoncture. Ces résultats découlent de la croissance du chiffre d'affaires dans tous nos secteurs d'activité, de la stabilité de la qualité du crédit et de l'amélioration de la productivité.

Nous avons terminé l'exercice avec un ratio de fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires de 9,9 %. Nos capitaux ainsi que nos ratios d'endettement et de liquidité demeurent très bons. Par ailleurs, nous avons annoncé aujourd'hui un programme visant le rachat de 9,5 millions d'actions en 2016, sous réserve des approbations réglementaires. Nous entendons ainsi compenser la dilution découlant du plan de réinvestissement des dividendes et des émissions liées aux options d'achat d'actions.

Examinons maintenant de plus près chacun de nos secteurs d'exploitation. Le bénéfice des Services de détail au Canada a augmenté de 8 %, grâce à la croissance des services bancaires personnels et commerciaux et de l'assurance, à la forte progression des actifs de gestion de patrimoine et à la robuste augmentation des volumes de prêts et de dépôts. Nous affichons un bon levier d'exploitation et la qualité du crédit de l'ensemble des produits reste élevée. La TD continue de s'imposer comme la marque de choix sur le marché. Dans le cadre de son sondage sur la satisfaction des investisseurs envers les maisons de courtage de plein exercice, J.D. Power a récemment accordé les plus belles distinctions à Gestion de patrimoine TD parmi les cinq grandes banques. De plus, Ipsos a reconnu la TD comme la meilleure banque sur le plan du service à la clientèle parmi les cinq grandes banques. C'est la onzième année d'affilée que nous nous voyons décerner cette récompense.

Le bénéfice des Services de détail aux États-Unis a progressé de 5 %. La croissance de nos volumes reste supérieure à la moyenne et nous continuons d'assurer une bonne gestion des charges tout en maintenant une excellente qualité du crédit. Nos activités de gestion de patrimoine aux États-Unis ont le vent dans les voiles, comme en témoigne la croissance des actifs gérés, qui ont franchi pour la première fois le cap des 100 milliards de dollars. Au quatrième trimestre, nous avons achevé l'acquisition du portefeuille de cartes de crédit Visa et de cartes de crédit personnelles de marque privée de Nordstrom aux États-Unis. Cette opération renforce notre position de chef de file dans le secteur nord-américain des cartes de crédit.

De surcroît, les récompenses du marché se succèdent pour TD Bank, America's Most Convenient Bank. Pour la troisième année d'affilée, *Money Magazine* nous a nommés meilleure grande banque d'Amérique. De son côté, J.D. Power a reconnu une deuxième fois la TD comme la meilleure banque pour les services bancaires aux petites entreprises dans la région du Nord-Est.

Au Canada comme aux États-Unis, la faiblesse persistante des taux d'intérêt exerce des pressions sur les marges de nos activités de détail. Il est difficile de prédire exactement à quel moment et à quel rythme les taux vont remonter. D'ici là, je suis persuadé que la diversité de nos activités et notre modèle d'affaires axé sur la croissance interne continueront de jouer en notre faveur.

Valeurs Mobilières TD a aussi connu un très bon exercice. Le bénéfice sur 12 mois est en hausse de 7 %, grâce aux solides résultats de négociation et à la forte croissance des prêts. Au Canada, nous continuons de signer de prestigieux contrats, tandis qu'au sud de la frontière, l'expansion de notre clientèle des secteurs des entreprises, du gouvernement et des investisseurs se poursuit grâce à la mise à profit des capacités et du réseau locaux. Les États-Unis représentent un important secteur de croissance pour nos Services bancaires de gros.

En 2015, la TD a réalisé des progrès sur le plan des charges et dégagé un levier d'exploitation positif malgré le contexte de faible croissance. Elle a aussi poursuivi ses investissements pour assurer sa croissance future. Les mesures difficiles prises cette année pour réduire de façon permanente notre structure de coûts et assurer une plus grande rigueur en matière de dépenses étaient nécessaires et se sont révélées efficaces. Ces mesures ont été adoptées pour rationaliser nos processus, maintenir notre capacité d'investissement et limiter la croissance de nos charges. Mais surtout, cet examen organisationnel pratiquement terminé accroîtra notre compétitivité en nous rendant plus agiles et en nous rapprochant de nos clients.

J'aimerais maintenant dire quelques mots sur nos trois grandes priorités pour 2016. D'abord, nous nous concentrerons sur la croissance interne. Des occasions de croissance s'offrent à nous dans tous nos secteurs d'activité et nous nous sommes montrés habiles à exploiter de telles occasions. Du côté des services bancaires personnels et commerciaux au Canada, nous augmenterons notre part de marché pour des produits et régions sous-représentés. Dans la gestion de patrimoine, nous réaffirmerons notre position de chef de file dans les placements directs et accélérerons nos initiatives de croissance pour étendre notre part de marché dans les segments de la clientèle bien nantie et à valeur nette élevée.

Aux États-Unis, nos pions sont bien placés pour profiter du redressement de l'économie. Nous entendons continuer de devancer la concurrence et assurer notre rentabilité en attirant de nouveaux clients et en approfondissant nos liens avec la clientèle actuelle. Du côté de Valeurs Mobilières TD, nous exploiterons encore davantage notre marque et nos capacités pour cibler des segments clés et accroître notre présence aux États-Unis.

Deuxièmement, nous continuerons de nous adapter et d'innover. Les nouvelles technologies nous offrent des occasions d'affermir notre position de chef de file en matière de service et de commodité. Au cours des prochaines années, la TD lancera des initiatives, réalisera de nouveaux investissements et formera de nouveaux partenariats dans la sphère du numérique. Nous aurons toujours comme objectif principal d'offrir à nos clients une expérience homogène, peu importe où, quand et comment ils font affaire avec nous. C'est dans cette optique que nous moderniserons et simplifierons notre infrastructure de TI et investirons dans l'omnicanal.

Le segment des services de détail s'adaptera et innovera lui aussi de manière à améliorer les conseils personnalisés et l'expérience humaine. C'est ce genre de visées qui aident la TD à se démarquer tant des acteurs traditionnels que non traditionnels du marché. Nous nous caractérisons par nos services hautement personnalisés et nos technologies évoluées.

Enfin, nous restons fermement résolus à accroître la productivité. Nous simplifierons nos processus, optimiserons nos coûts de distribution physique et améliorerons l'efficacité des ventes. Ces mesures permettront à nos employés de consacrer plus de temps aux clients, et libéreront des ressources qui seront réinvesties dans nos stratégies de croissance.

Je vais maintenant dire quelques mots sur la conjoncture économique et son incidence sur la Banque. Au Canada, nous prévoyons une croissance modérée du PIB de l'ordre de 2 %. Malgré la faiblesse persistante des prix de l'énergie qui freine l'économie, notre modèle d'affaires nous place sur la voie de la croissance. Aux États-Unis, on prévoit que les dépenses robustes des secteurs de l'économie intérieure compenseront partiellement la faiblesse des exportations, ce qui, dans l'ensemble, devrait favoriser notre expansion et une performance supérieure.

En ce qui concerne la croissance de notre bénéfice, nos aspirations n'ont pas changé. Nous visons toujours une croissance du BPA comprise entre 7 % et 10 % à moyen terme. En 2016, cette progression devrait être alimentée par la forte croissance des prêts, des dépôts et des actifs de gestion de patrimoine, la gestion prudente des charges, l'appréciation probable du dollar américain et la possible hausse des taux d'intérêt aux États-Unis. Toutefois, bien qu'on s'attende à ce que la qualité du crédit reste élevée, les provisions risquent de se normaliser et le taux d'imposition effectif augmentera. Dans l'ensemble, il est difficile de prédire comment nous atteindrons notre fourchette à moyen terme en 2016.

Pour conclure, je ne saurais être plus fier des quelque 85 000 employés de la TD partout dans le monde qui travaillent pour nos actionnaires année après année. Merci de tous vos efforts.

Sur ce, je cède la parole à Colleen.

---

**Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD**

Merci, Bharat, et bonjour à tous. Veuillez passer à la diapositive 4. Avant d'examiner en détail le quatrième trimestre, commençons par une brève revue de l'exercice 2015. Pour l'ensemble de l'exercice, le bénéfice net rajusté s'établit à 8,8 milliards de dollars, ce qui représente une hausse de 8 % par rapport à 2014. Le BPA rajusté s'élève pour sa part à 4,61 \$, et est aussi en hausse de 8 %. Nos activités de détail ont connu une excellente année. Les Services de détail au Canada ont enregistré une hausse de 8 % de leur bénéfice, grâce, d'une part, à la vigoureuse croissance des prêts, des dépôts et des actifs de la gestion de patrimoine après prise en compte de la compression des marges, et, d'autre part, à la baisse des pertes sur créances, à l'augmentation du bénéfice des activités d'assurance et au levier d'exploitation positif.

Le bénéfice des Services de détail aux États-Unis a bondi de 21 % en raison de la robuste croissance interne et de l'appréciation du dollar américain. En dollars américains, le bénéfice a crû de 5 % grâce à la forte progression des prêts et des dépôts, au rendement régulier du portefeuille de crédit, à la bonne gestion des charges et à la diminution du taux d'imposition effectif, mais ces éléments ont été en partie neutralisés par la compression des marges et la diminution des gains sur valeurs mobilières.

Le bénéfice des Services bancaires de gros a grimpé de 7 % cette année, essentiellement grâce à la forte croissance du chiffre d'affaires. La perte du secteur Siège social a augmenté en 2015, surtout à cause d'éléments positifs ponctuels en 2014.

Nous sommes heureux d'afficher un levier d'exploitation positif pour 2015. Nous avons terminé l'exercice avec un ratio de fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires de 9,9 %. Dans l'ensemble, nos secteurs d'activité ont enregistré de bons résultats en 2015.

Veuillez passer à la diapositive 5. Pour ce trimestre, nous avons dégagé un BPA rajusté de 1,14 \$, en hausse de 16 % sur 12 mois. Les Services de détail au Canada et aux États-Unis ont enregistré de solides résultats, en hausse de 10 % et 6 % respectivement. Les Services bancaires de gros, qui avaient connu un faible dernier trimestre en 2014, affichent une croissance bénéficiaire de 23 %. Le secteur Siège social a inscrit une perte de 161 millions de dollars. Nous continuons de profiter de la vigueur du dollar américain.

Le total rajusté des produits a augmenté de 11 % sur 12 mois après déduction des indemnisations, ou de 3,5 % en excluant les opérations de change et les acquisitions, surtout grâce à la croissance appréciable des prêts, des dépôts et des actifs de gestion de patrimoine, à la progression plus marquée des primes d'assurance et à la hausse des produits tirés des commissions et des activités de négociation. La compression des marges a atténué la croissance.

L'augmentation des charges rajustées se chiffre à 7 % sur 12 mois, ou à -1,1 % abstraction faite des opérations de change et des acquisitions. Par rapport au trimestre précédent, les charges ont augmenté de 62 millions de dollars hors change et acquisitions. Nous affichons un solide levier d'exploitation positif pour le quatrième trimestre. Dans l'ensemble, nous terminons l'année en force.

Veuillez passer à la diapositive 6. Cette diapositive présente nos bénéfices déclarés et rajustés du trimestre; la différence est attribuable à quatre éléments. Au cours du trimestre, nous avons achevé la deuxième phase de notre examen de la productivité, qui représente des frais de restructuration avant impôt de 349 M\$. Je reviendrai sur ce point plus tard dans ma présentation. Nous avons aussi comptabilisé une charge après impôt de 51 M\$ liée à la transaction Nordstrom.

Veuillez passer à la diapositive 7. Le secteur Services de détail au Canada a connu un bon trimestre, le bénéfice net rajusté s'établissant à 1,5 G\$, soit une hausse de 10 % sur 12 mois. Cette hausse découle de

la croissance continue des prêts et des dépôts ainsi que des actifs du segment de la gestion de patrimoine, de la diminution des pertes sur créances, de l'augmentation du bénéfice tiré des activités d'assurance et de la saine gestion des charges.

La croissance des prêts et des dépôts est demeurée soutenue au quatrième trimestre de 2015. La croissance du total des prêts s'est établie à 5 % sur 12 mois, les volumes des prêts immobiliers garantis, des prêts aux entreprises et des prêts-auto ayant progressé de 5 %, 9 % et 16 % respectivement. Les dépôts ont augmenté de 6 %, grâce à la forte croissance des comptes-chèques et des comptes d'épargne, en hausse de 10 %. Les dépôts des entreprises ont progressé de 5 %. En outre, les actifs de gestion de patrimoine ont augmenté de 7 %, surtout grâce aux nouveaux fonds déposés par les clients.

La marge a diminué de 4 points de base par rapport au trimestre précédent, essentiellement à cause de la compression des marges sur les dépôts et de facteurs saisonniers; quelque chose de très semblable s'était produit au dernier trimestre de 2014. Nous nous attendons à ce que les marges continuent de subir de modestes pressions à la baisse, qui varieront selon la gamme de produits et les facteurs concurrentiels.

Les provisions pour pertes sur créances (PPC) ont reculé de 12 % sur 12 mois, surtout en raison de la baisse des PPC des services bancaires aux entreprises, qui ont diminué de 26 M\$ sur 12 mois grâce à l'augmentation des recouvrements. Les charges rajustées sont restées stationnaires par rapport à l'an dernier, grâce aux gains de productivité découlant de la rigoureuse gestion des dépenses, qui ont toutefois été en partie annulés par la hausse de la rémunération variable dans les activités de gestion de patrimoine. Pour l'exercice 2015, les Services de détail au Canada affichent un levier d'exploitation positif de 135 points de base, une fois les indemnités d'assurance déduites des produits. Il s'agit dans l'ensemble d'une robuste performance pour le secteur Services de détail au Canada.

En 2016, les avantages fiscaux liés aux activités d'assurance devraient diminuer de 30 à 35 M\$ par trimestre en raison des modifications législatives.

Veillez passer à la diapositive 8. Compte non tenu de TD Ameritrade, les Services de détail aux États-Unis ont dégagé un bénéfice rajusté de 407 M\$, soit une hausse de 6 % par rapport au quatrième trimestre de 2014. Les résultats du trimestre découlent de la solide croissance interne des volumes et de la baisse du taux d'imposition, dont l'effet positif a été réduit par la hausse des PPC. Le quatrième trimestre inclut un mois de l'acquisition de Nordstrom.

Les produits ont augmenté de 6 % sur 12 mois grâce à la forte croissance des volumes, à la hausse des honoraires pour l'ensemble des activités et à l'ajout de Nordstrom; ces facteurs ont été en partie annulés par le rétrécissement des marges. La vigoureuse croissance des prêts et des dépôts s'est poursuivie au quatrième trimestre. La croissance totale des prêts s'élève à 12 % sur 12 mois. La hausse se chiffre à 5 % pour les prêts aux particuliers et à 17 % pour les prêts aux entreprises. Les dépôts moyens ont progressé de 7 %.

Les marges ont augmenté de 9 points de base par rapport au trimestre précédent. Un peu plus de la moitié de cette hausse est attribuable à l'acquisition du portefeuille de cartes de crédit de Nordstrom et l'autre partie à la composition favorable du bilan et à l'augmentation de la désactualisation. Une certaine pression devrait continuer de s'exercer sur les marges en 2016.

Les PPC ont augmenté de 47 % sur 12 mois, surtout à cause de provisions liées aux inondations en Caroline du Sud et à l'acquisition de Nordstrom. Les charges ont crû de 5 % sur 12 mois, surtout en raison de l'acquisition de Nordstrom, de l'augmentation des frais juridiques et des investissements pour soutenir la croissance, facteurs en partie contrebalancés par les gains de productivité.



Le bénéfice tiré de notre participation dans TD Ameritrade, en dollars américains, a progressé de 9 % sur 12 mois, surtout grâce à la forte augmentation de la croissance des actifs et à la hausse des produits tirés des activités de négociation. Dans l'ensemble, d'excellents résultats pour la banque américaine. Veuillez passer à la diapositive 9.

Le bénéfice net des Services bancaires de gros se chiffre à 196 M\$, soit un bond de 23 % par rapport au quatrième trimestre de 2014, qui avait été faible. Les produits affichent une hausse de 10 % sur 12 mois, attribuable à l'augmentation des produits tirés des activités de négociation, à la croissance du portefeuille de prêts aux grandes entreprises et à l'effet de change, facteurs en partie annulés par la baisse des honoraires de prise ferme sur les titres d'emprunt et les actions. Les résultats de l'année dernière comprennent un rajustement de la valeur lié au financement (RVF).

Les charges autres que d'intérêts ont augmenté de 2 %, surtout en raison de l'effet de change et de la hausse des charges d'exploitation, facteurs en partie contrebalancés par la baisse de la rémunération variable. Le rendement des capitaux propres du trimestre se chiffre à 13 %. Veuillez passer à la diapositive 10.

Le Siège social a inscrit une perte rajustée de 161 M\$ pour le trimestre, comparativement à une perte de 165 M\$ à la même période l'an dernier. Cette légère diminution de la perte s'explique par la baisse des charges nettes du Siège social, en partie neutralisée par la hausse des pertes sur créances subies mais non encore décelées en raison de l'augmentation du volume de prêts et d'une modeste migration du crédit. Veuillez passer à la diapositive 11.

Notre ratio des fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires établi selon les exigences de Bâle III a atteint 9,9 % au quatrième trimestre, comparativement à 10,1 % au troisième. Cette baisse découle surtout des frais de restructuration engagés au quatrième trimestre et de la croissance des actifs pondérés en fonction des risques, en raison de la forte augmentation des prêts au sein des Services bancaires de gros et aux États-Unis, y compris l'acquisition de Nordstrom. Notre ratio de levier financier et notre ratio de liquidité ont tous deux été stationnaires par rapport au trimestre précédent.

Nous avons annoncé notre intention de lancer une offre publique de rachat dans le cours normal des activités visant 9,5 millions d'actions, dont environ 500 millions d'actions ordinaires, sous réserve des approbations réglementaires. Cette opération vise surtout à compenser l'émission d'actions aux termes du plan de réinvestissement des dividendes et l'exercice d'options sur actions. Dans l'ensemble, nous restons en bonne position pour suivre l'évolution du cadre réglementaire et des exigences relatives aux fonds propres. Veuillez passer à la diapositive 12.

En ce qui a trait aux frais de restructuration annoncés aujourd'hui, le montant après impôt de 243 M\$ résulte de la deuxième phase de notre examen de la productivité, dont la comptabilisation a commencé au deuxième trimestre de 2015. Comme au deuxième trimestre, la deuxième phase d'examen se concentrait sur trois éléments : « la refonte de processus et la restructuration de secteurs », « l'optimisation des succursales de détail et des biens immobiliers » et « l'examen de l'organisation ».

La restructuration devrait se traduire par des économies de coûts annuelles d'environ 600 M\$ lorsqu'elles seront entièrement réalisées en 2017. Une partie de ces économies seront réinvesties dans l'entreprise pour financer des innovations technologiques et numériques.

Sur ce, je cède la parole à Mark.

---

**Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD**

Bonjour à tous. Veuillez passer à la diapositive 13. Nous avons eu un autre bon trimestre, qui clôt une belle année du point de vue de la qualité du crédit. L'augmentation de la provision pour pertes sur créances au cours du trimestre est attribuable à des provisions ponctuelles de 34 M\$ US liées aux inondations en Caroline du Sud, à des provisions de 18 M\$ liées à deux emprunteurs dans le secteur du pétrole et du gaz et, enfin, à une augmentation de la provision pour pertes sur créances subies mais non encore décelées, en raison de la croissance des volumes.

Pour l'exercice, la provision pour pertes sur créances a été constante sur 12 mois, à 34 points de base. Les prêts douteux bruts demeurent stables, à 58 points de base, en hausse de 2 points de base sur 12 mois. Les prévisions économiques nous portent à croire que la performance de 2016 sera essentiellement conforme à celle de 2015.

À présent, j'aimerais approfondir deux éléments. D'abord, au quatrième trimestre, nous avons enregistré une hausse de 140 M\$ US des prêts douteux bruts résultant du renouvellement des lignes de crédit sur valeur domiciliaire (LDCVD) à intérêt seulement qui ne sont plus offertes par la banque américaine.

Je vais prendre une minute pour expliquer ce résultat et pourquoi je ne crois pas qu'il augmentera de façon marquée les pertes sur créances. Si un client n'est plus admissible d'après les normes d'octroi de prêt en vigueur, lorsque vient le temps de renouveler sa LDCVD à intérêt seulement, les directives des organismes de réglementation nous obligent à classer son prêt dans la catégorie des prêts douteux, même si le client continue de faire ses remboursements.

Or, sur l'ensemble des anciennes LDCVD américaines à intérêt seulement classées dans les prêts douteux, 90 % ne sont pas en souffrance. Nous nous attendons à ce que les prêts douteux bruts sur LDCVD continuent d'augmenter en 2016 et se stabilisent d'ici la fin de l'année. Étant donné la vigueur actuelle de l'économie américaine, l'augmentation des prix de l'immobilier résidentiel et les réserves existantes, nous ne prévoyons pas d'augmentation notable des pertes sur créances pour les LDCVD en 2016.

Ensuite, en ce qui a trait à notre exposition au secteur pétrolier et gazier, les formations de prêts douteux enregistrées au quatrième trimestre n'ont rien d'étonnant à nos yeux. Les analyses en cours indiquent que le portefeuille de prêts (autres qu'au détail) au secteur du pétrole et du gaz répond toujours aux attentes compte tenu des prix actuels des produits de base dans ce secteur et des perspectives à court terme les concernant. Nous commençons à percevoir des signes de détérioration dans les portefeuilles de crédit à la consommation des provinces touchées par la faiblesse du prix du pétrole, dont les résultats, je le répète, sont très conformes aux prévisions formulées plus tôt. Selon les simulations de crise réalisées sur les portefeuilles de prêts, je suis convaincu que l'augmentation des pertes sur créances de la Banque attribuable à la faiblesse des prix de l'énergie se cantonnera dans une fourchette de 5 à 10 % par rapport à 2015.

Nous sommes maintenant prêts à commencer la période de questions.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

---

### **Téléphoniste**

Nous allons commencer avec la question de Gabriel Dechaine, de Canaccord Genuity. La parole est à vous.

---

### **Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity**

Bonjour. Au sujet de la provision générale, vous avez parlé de la croissance globale du portefeuille de prêts, mais aussi de migrations. Je me demandais si le problème de migration pouvait être lié à certaines données que je vois dans votre document d'information financière supplémentaire.

À la page 76, on constate une hausse marquée – 9 milliards de dollars par rapport au trimestre précédent – des actifs pondérés en fonction des risques pour l'exposition aux risques de la Banque. Ensuite, à la page 66, on constate une migration assez importante vers la catégorie « de qualité inférieure » et la fourchette inférieure de la catégorie « de première qualité ». Ces éléments sont-ils liés et, s'ils ne le sont pas, qu'est-ce qui a entraîné ce mouvement de capitaux?

---

### **Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD**

Bonjour. Ici Mark. Je vais répondre en premier à la question sur la provision. Les deux tiers de l'augmentation des provisions générales s'expliquent par la hausse des volumes, autrement dit, ils découlent simplement d'une augmentation des activités. Et les différents secteurs ont pris beaucoup d'expansion, comme vous l'avez souligné.

Je dirais que le tiers restant est attribuable aux migrations dans le secteur du pétrole et du gaz, parce que nous avons prévu qu'en raison de la faiblesse du prix du pétrole, il y aurait une augmentation, que les comptes glisseraient dans la catégorie « qualité inférieure », voire « à exclure », donc ces chiffres sont le reflet de nos prévisions initiales. À l'origine, nous nous attendions aussi à des chiffres relativement peu importants dans la catégorie des prêts douteux et c'est aussi conforme à ce que nous pensons.

---

### **Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity**

D'accord. Et le capital?

---

### **Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

Gabriel, ici Bharat. Je ne comprends pas la question liée au capital.

---

### **Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity**

Vos données relatives aux actifs pondérés en fonction des risques montrent de nettes augmentations de ces actifs pour l'exposition aux risques et dans...

---

### **Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

La croissance du volume.

---

### **Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity**

C'est une croissance du volume? D'accord.

---

### **Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD**

Oui. Ce sont des données d'un trimestre sur l'autre. Nous avons enregistré une forte croissance des actifs pondérés en fonction des risques et, comme je l'ai mentionné, cette hausse concerne surtout la banque américaine et les Services bancaires de gros et...

---

**Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity**

D'accord.

---

**Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD**

... on parle du volume d'affaires.

---

**Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity**

D'accord. Et maintenant, j'ai une question d'ordre plus général. Colleen, vous avez dit qu'une partie des 600 millions serait réinvestie. Qu'entendez-vous par là? Quelle proportion sera réinvestie? Autrement dit, quelle proportion retrouvera-t-on dans le résultat net?

Ma question s'adresse sans doute aussi à Bharat... Au-delà des chiffres, est-ce que ces vastes changements et restructurations rendent la Banque ou, plus précisément, sa culture, plus difficile à gérer? Traditionnellement, la TD est une banque surtout axée sur le chiffre d'affaires, du moins selon moi. Je me demandais dans quelle mesure cette culture de coûts peut avoir une incidence sur la Banque et ses stratégies.

---

**Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD**

Je vais répondre en premier, Gabriel. J'ai en effet mentionné des économies de 600 M\$ d'ici 2017. Environ 100 millions ont été économisés en 2015; on prévoit environ 400 millions d'économies en 2016, puis encore à peu près 100 millions en 2017. C'est un processus qui s'étend sur une longue période.

Je vais expliquer un peu les chiffres et notre point de vue sur le taux de croissance de nos charges. Je sais que je l'ai déjà fait, mais je vais revenir un peu sur les chiffres en général. Donc, si on considère 2015, nous avons en effet réalisé des investissements plus importants dans des projets et initiatives – à lui seul, cet élément compte pour environ 2 % de la croissance des charges; ensuite, nos charges de base ont augmenté d'environ 3 %, ce que je vais aussi expliquer. Mais nous avons également réalisé des gains de productivité qui ont réduit nos charges d'environ 2 %. Nous avons aussi comptabilisé cette année quelques éléments ponctuels qui ont joué en notre faveur; le reste de la croissance des charges est attribuable à l'augmentation de la rémunération variable au rendement.

Donc, pour expliquer quelques-uns des montants liés aux projets et initiatives, comme nous l'avons mentionné, nous investissons davantage dans nos capacités numériques et mobiles ainsi que dans la modernisation et la transformation de nos technologies. Il est important d'accroître notre agilité et de réduire nos coûts et de s'occuper de l'infrastructure réglementaire, en particulier en ce qui touche la loi Dodd-Frank, par exemple. De plus, l'accroissement de notre portefeuille de projets aura une incidence sur l'amortissement, parce que certains de nos coûts de projets sont capitalisés. Cela engendre donc une augmentation des investissements dans les projets et initiatives.

Sur le plan des charges de base, nous avons des éléments comme la croissance de la rémunération au mérite et des volumes, mais bien sûr, nous nous efforçons de diminuer notre coût unitaire. Donc, bien sûr, comme il restera difficile à l'avenir de faire progresser le chiffre d'affaires, nous devons nous employer à endiguer la croissance de nos charges, et c'est ici que la restructuration et certains des chiffres que j'ai mentionnés entrent en jeu. En gros, notre objectif est de contenir la croissance de nos charges, et je pense que vous avez été témoin du travail que nous avons accompli sur ce plan en 2015.

---

**Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

Gabriel, ici Bharat. En ce qui concerne la seconde partie de votre question, pour répondre de façon simpliste, la croissance du chiffre d'affaires tient à deux éléments, du moins selon la TD. D'abord et avant tout, notre rendement supérieur, notre désir d'assurer la croissance de la Banque. Nous augmentons continuellement notre part de marché. Cet aspect reste bien ancré dans notre réalité à la TD et j'en suis fier.

Ensuite, la croissance du chiffre d'affaires dépend du contexte macroéconomique. Nous avons vu dans le passé récent à quel point le contexte opérationnel est difficile. C'est une chose dont on a beaucoup parlé. L'ensemble du secteur a des défis à relever. Et pourtant, notre chiffre d'affaires tient la route. Donc je pense que votre supposition que nous accordons moins d'importance au chiffre d'affaires n'est pas fondée, selon ma perception.

En ce qui a trait la réduction des coûts et à l'examen des profits et des pertes, je dirais que ce n'est rien de nouveau à la Banque. Nous adapter à l'environnement dans lequel nous évoluons fait partie intégrante de notre culture. Dans un contexte de faible croissance des revenus, comme je l'ai décrit, nous nous adaptons en investissant pour l'avenir et en nous assurant que notre modèle d'affaires demeure viable.

Et il y a beaucoup de forces à l'œuvre ici. La plupart sont positives, en fait, de mon point de vue, mais elles nécessitent des investissements, et nous en faisons. Nous nous adaptons à l'environnement comme nous l'avons fait de très nombreuses fois auparavant, et c'est là un des atouts de la TD, selon moi.

---

**Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity**

Je ne voulais pas dire que vous accorderiez moins d'importance au chiffre d'affaires, mais merci pour la réponse. Tim et Colleen, ça a été un plaisir de traiter avec vous ces dernières années. Bonne chance dans vos nouvelles fonctions et j'espère que nos chemins se croiseront de nouveau.

---

**Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD**

Merci.

---

**Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD**

Merci.

---

**Téléphoniste**

La prochaine question est posée par Steve Theriault, de Bank of America. La parole est à vous.

---

**Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch**

Merci beaucoup. Pour en revenir à ce qui a été dit au début, Bharat, vous avez mentionné dans votre introduction que l'examen organisationnel était pratiquement terminé. Après les frais comptabilisés au deuxième trimestre, vous avez indiqué qu'une autre tranche de frais suivrait au quatrième trimestre. Donc, ma question est la suivante : la restructuration est-elle terminée dans l'immédiat ou se peut-il qu'il y ait une troisième phase dans le courant de 2016?

---

**Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

Le programme dont nous avons parlé au deuxième trimestre est pour ainsi dire terminé. Nous en sommes à la toute fin. C'est la meilleure réponse que je puisse vous donner. « Jamais », c'est long,

Steve, je ne veux pas me prononcer pour plusieurs années. Mais la phase dont j'ai parlé au deuxième trimestre et les décisions difficiles que nous avons dû prendre pour repositionner la Banque sont derrière nous.

---

**Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch**

D'accord. Donc, ce n'est pas fini pour de bon, mais certainement pour la prochaine année ou à peu près, vous ne prévoyez rien d'autre?

---

**Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

Cette phase est terminée, oui.

---

**Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch**

Oui. D'accord. Ensuite, on observe une accélération, pour le dernier trimestre, des prêts-auto indirects au Canada et aux États-Unis, donc Tim ou Mike, j'aimerais juste confirmer que cette accélération vient des prêts de bonne qualité (*prime*) et de très bonne qualité (*super prime*) ou êtes-vous plus à l'aise de pénétrer le segment des prêts « presque de bonne qualité » (*near prime*)? Je sais que vous avez signalé avoir mis en place de nouveaux systèmes pour favoriser la croissance. Donc, maintenant, je suppose que vous avez eu le temps de roder ces systèmes. Vous avez constaté une accélération. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la croissance que vous prévoyez, disons, pour l'an prochain et nous faire part de vos commentaires sur le contexte concurrentiel en général et aux États-Unis?

---

**Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD**

Je propose de parler d'abord du Canada et de revenir en arrière plutôt que de nous projeter dans l'avenir, juste au début. Donc, vous avez vu une croissance de 16 %. Comme vous le savez, nos prêts de bonne qualité représentent près de 90 % du portefeuille de prêts total. Et en fait, leur croissance a été beaucoup plus vigoureuse que celle des autres segments en 2015. Cela dépend surtout de la progression sur 12 mois des nouveaux prêts subventionnés, dont la rentabilité est supérieure, selon nous.

Même avec des marges plus faibles, leurs taux de PPC sont inférieurs. Alors, d'une part, nous sommes assez convaincus que la croissance tient à la vigueur du marché de l'automobile, comme on l'a vu en Amérique du Nord, et, d'autre part, que nous ne sortons pas de la courbe de risques. Et en fait, grâce à nos relations avec les fabricants et assembleurs de véhicules automobiles, nous sommes assez sûrs de pouvoir accroître de façon rentable notre portefeuille de prêts subventionnés. Au Canada, des tendances semblables se dessinent, mais nous ne gagnerons probablement pas autant de part de marché que cette année.

---

**Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD**

Ici Mike. En ce qui concerne les États-Unis, vous avez probablement vu comme les ventes d'automobiles ont été vigoureuses au pays – elles ont atteint des niveaux records au dernier trimestre et cet environnement nous est très favorable. Pour répondre à votre question, notre croissance se situe en très grande majorité dans les prêts de bonne et de très bonne qualité, et notre part de marché augmente dans ces segments.

Actuellement, notre portefeuille comporte environ 60 % de prêts de très bonne qualité, moins de 10 % de prêts « presque de bonne qualité » et la tranche restante est formée de prêts de bonne qualité, donc ce sont des créances de niveau supérieur, et les paramètres de crédit sont excellents. Je dirais que nous surveillons continuellement ces données, en fonction de ce qui se passe dans le secteur en matière de tarification, de marges, etc. Donc, les chiffres vont varier, mais la croissance est très bonne.

J'ajoute qu'aux États-Unis, dans ce secteur, le service compte. Et, comme vous le savez, la TD excelle dans ce domaine. De plus, cette année, dans le secteur des prêts automobiles aux États-Unis, nous sommes passés du 14<sup>e</sup> rang dans le classement de J.D Power au 3<sup>e</sup> rang grâce à certains changements apportés ces derniers temps. Cet élément participe donc lui aussi à notre bonne croissance.

---

**Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch**

Et est-ce que les nouveaux systèmes permettent une meilleure distribution parmi les concessionnaires, ou facilitent-ils l'application de vos normes d'octroi de prêt au fil du temps? Je ne comprends peut-être pas assez bien vos nouveaux systèmes.

---

**Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD**

Un peu des deux, je crois. L'introduction des systèmes au Canada l'an dernier a été un peu cahoteuse, mais, franchement, les gains de part de marché compensent. De plus, comme l'a souligné Mike, l'amélioration du service au concessionnaire raccourcit les délais de réponse. Et cet élément contribue à l'accroissement de la part de marché.

---

**Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch**

D'accord. Merci. Et, Tim et Colleen, toutes mes félicitations également. Bonne continuation.

---

**Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD**

Merci.

---

**Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD**

Merci.

---

**Téléphoniste**

Notre prochaine question vient de Meny Grauman, de Cormark Securities. La parole est à vous.

---

**Meny Grauman, analyste, Cormark Securities**

Bonjour. Mark, vous avez évoqué une détérioration du crédit à la consommation dans les provinces productrices de pétrole. Pourriez-vous être un peu plus précis sur ce que vous constatez. Quelle est la détérioration dont vous parlez?

---

**Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD**

Oui. Nous suivons cela de très près, surtout dans les provinces des Prairies qui sont touchées – l'Alberta et la Saskatchewan – et à Terre-Neuve. Nous observons des changements dans deux segments : les prêts-auto indirects, mais surtout les prêts spécialisés, et les cartes de crédit. Nous avons enregistré une augmentation graduelle des défauts de remboursement au cours des quatre ou cinq derniers mois. Mais, jusqu'ici, ils ne se sont pas traduits par de très grosses provisions pour pertes sur créances.

Du côté des cartes, je dirais que les changements sont assez minimes. Mais nous voyons des effets dans le segment des prêts-auto spécialisés, peut-être de l'ordre de 4 à 5 millions de dollars pour le quatrième trimestre. Donc, à bien des égards, nous considérons cela comme un indicateur précoce – cette catégorie de clients serait plus touchée que la moyenne.

Par contre, je tiens à souligner que ces deux catégories représentent moins de 1 % de notre portefeuille et que nous nous attendions à ce niveau de pertes. Donc, après quelques trimestres où nous disions que

nous ne percevions pas de changements, aujourd'hui nous commençons à en déceler. Mais ils ne modifient pas notre point de vue ni mes attentes concernant les répercussions. Ce qui se produit correspond à ce que nous prévoyions.

---

**Meny Grauman, analyste, Cormark Securities**

Merci pour cette réponse. Et maintenant peut-être une question d'ordre plus général pour Bharat ou Tim... Les choses semblent se compliquer sur le marché des services bancaires et commerciaux au Canada. Pas seulement à cause du contexte macroéconomique; on dirait que les concurrents gagnent du terrain et que les stratégies convergent. Je me demandais ce que vous en pensiez, ce que vous observez en termes de dynamique concurrentielle, et comment cette dynamique a évolué ces derniers temps.

---

**Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD**

Meny, ici Tim. Je pense que ce que vous dites au sujet de la concurrence est exact, parce que ce secteur – les services bancaires de détail traditionnels – a toujours été la base de nos activités et je crois en effet que la concurrence augmente dans cette sphère. Mais, comme l'a souligné Bharat, nous savons nous adapter. De plus, au cours de toutes ces années à la TD, je crois n'avoir jamais vu un quotient d'innovation aussi élevé qu'à présent, ce qui est formidable. Et tous nos efforts sont axés sur l'amélioration du service à la clientèle.

Donc, attendez-vous à voir de belles innovations, comme ça a été le cas dans le passé, qui nous maintiendront à l'avant-garde et en avance sur la compétition.

---

**Meny Grauman, analyste, Cormark Securities**

Merci.

---

**Téléphoniste**

La prochaine question nous vient de Sohrab Movahedi de BMO Marchés des capitaux. La parole est à vous.

---

**Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux**

Merci. Tim, au sujet des services de détail au Canada, en 2013, 2014 et 2015, le ratio d'efficacité rajusté se situait dans une fourchette de 42,2 % à 42,7 %. Est-ce que c'est ce qu'on peut obtenir de mieux ou est-il possible, avec une partie des frais de restructuration et ce genre de frais, d'abaisser ce ratio?

---

**Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD**

Je suis tenté de formuler des prédictions, mais je regarde Teri à côté de moi et je pense que ce n'est sans doute pas indiqué dorénavant. Nous nous efforçons en permanence d'abaisser encore davantage notre ratio d'efficacité. Mais ces 10 dernières années, une bonne partie des efforts ont été canalisés dans l'accroissement du levier d'exploitation, car le chiffre d'affaires était robuste.

Donc, comme vous le savez, même avec les frais de restructuration et dans un contexte où nous avons pour objectif de contenir la croissance des charges, nous évoluons dans un monde où les revenus progressent moins vite. Nous avons toujours pour objectif d'abaisser davantage notre ratio d'efficacité, mais la faiblesse des revenus nous en empêchera probablement au cours de la prochaine période.



---

**Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux**

Bien... Et Mike, l'an dernier à cette période-ci, vous avez fourni certaines mesures sur le nombre de produits par client, je crois, ou un aspect dont vous feriez le suivi pour voir dans quelle mesure vous parvenez à renforcer les liens avec les clients aux États-Unis. Avez-vous ces mesures? Comment cet aspect a-t-il évolué par rapport à l'an dernier?

---

**Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD**

En fait, tous les chiffres sont à la hausse par rapport à mes mesures de l'an dernier. Je suis très satisfait des progrès accomplis sur le plan des liens avec la clientèle, et cela vaut pour les services bancaires de détail, les services bancaires aux petites entreprises, les services bancaires commerciaux et les services bancaires aux grandes entreprises. Ce sont des efforts généralisés qui visent l'ensemble de la banque américaine. C'est sans doute cela que j'avais mentionné l'an dernier. Donc, une chose que nous mesurons, c'est combien de produits et de services un nouveau client adopte. Quand je dis nouveau client, j'entends quelqu'un qui se rend pour la première fois dans une de nos succursales.

En 2014, c'était 2,7 produits et services. Aujourd'hui, nous en sommes à 4,3, une augmentation extraordinaire. Encore au dernier trimestre, cette mesure a progressé de 6 points de base. Par exemple, avant, 37 % des nouveaux clients ouvraient un compte d'épargne lors de leur première visite. Aujourd'hui, c'est 61 %.

J'avais peut-être aussi fourni des mesures pour les clients actuels, soit 8 millions de personnes. Lorsque nous avons commencé à compiler ces données en 2014, les clients actuels avaient 4,82 produits par ménage. (Pour les clients actuels, les mesures sont établies par ménage.) Il y a un an, nous étions passés à 5,17. Aujourd'hui, nous en sommes à 5,46, et il y a eu une hausse de 7 points de base au quatrième trimestre. Pour vous donner un exemple des progrès accomplis, au début, pour les cartes de crédit, nous affichions un taux de pénétration correspondant à 9,6 % des ménages. Maintenant, nous en sommes à 15,3 % des ménages. C'est une très belle progression.

Pour les services bancaires commerciaux, par exemple... Je vais m'arrêter ici, mais les recommandations fructueuses pour les services de gestion de patrimoine et de trésorerie sont en hausse de plus de 25 % sur 12 mois. Donc, on peut affirmer que les choses vont bien de ce côté.

---

**Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux**

D'accord. Très bien. Si vous le permettez, j'aimerais glisser une dernière question. Depuis 2012, on accorde beaucoup d'attention au segment des cartes – MBNA, Aéroplan, Nordstrom –, pour lequel, selon mes calculs, environ 2 milliards de dollars ont été déployés, mais probablement près de 500 ou 550 millions également pour l'intégration et divers autres frais après impôt. Obtenez-vous les taux de rendement internes attendus de ces portefeuilles?

---

**Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD**

Sohrab, ici Riaz. En un mot, oui. Si vous considérez l'acquisition de Target et de son portefeuille, puis celle de Nordstrom, je pense que vous pouvez présumer sans risque que nous sommes très satisfaits de ces transactions. Parce qu'elles nous aident beaucoup à comprendre le secteur et parce que nous réfléchissons à ce que nous pourrions faire à plus long terme pour offrir davantage de services et conserver nos acquis.

Au Canada, nous sommes maintenant le principal émetteur de cartes Aéroplan. Et la prime payée pour obtenir Aéroplan était plutôt faible. Donc, cette transaction porte bel et bien ses fruits. D'autre part, comme nous continuons de mettre des choses au point pour cet actif et travaillons avec Aimia, la relation

s'est beaucoup améliorée. Nous avons apporté des améliorations remarquables au produit et continuons d'y travailler, donc cette relation se révèle très bonne pour nous.

En ce qui concerne le portefeuille MBNA, nous avons acquis de bonnes capacités, et nos chiffres montrent un renouement avec la croissance, qui commence à faire remonter nos soldes. Alors, ces résultats m'enchantent. Et je crois qu'au fil du temps, cette plateforme jouera un rôle stratégique dans le développement de nos activités aux États-Unis. Donc, oui, je suis très satisfait de l'ensemble des acquisitions et des résultats qui en découlent.

---

**Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux**

Donc, par exemple, au dernier trimestre, vous avez pris en compte les 50 millions de dollars après impôt de l'acquisition de Nordstrom?

---

**Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD**

Oui.

---

**Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux**

D'accord. Merci.

---

**Téléphoniste**

La prochaine question nous vient de Robert Sedran, de Marchés mondiaux CIBC. La parole est à vous.

---

**Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux CIBC**

Bonjour. J'ai l'habitude des pertes attribuables aux catastrophes à TD Assurance, mais moins pour les services bancaires. Je suis curieux de savoir quelle sorte de prêts sont concernés en Caroline du Sud en ce qui a trait aux inondations. Quelles sortes de garanties y sont rattachées, s'il y a lieu, et quelles sont vos hypothèses concernant la performance de ces prêts?

---

**Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD**

Ici Mike. Pour la plupart, il s'agit de prêts immobiliers résidentiels. Il y a aussi des prêts à de petites entreprises et des prêts commerciaux.

---

**Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux CIBC**

Donc, s'attend-on à ce que les propriétés inondées aient perdu toute leur valeur et, par conséquent, les prêts aussi? Ou est-ce qu'on suppose qu'il y aura des recouvrements?

---

**Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD**

Ici Mark. La différence, c'est que les biens immobiliers touchés se trouvaient dans des zones qui ne risquent pas normalement d'être inondées. Les propriétaires n'avaient donc pas d'assurance contre les inondations. Donc, c'est essentiellement dû au fait qu'il n'y avait pas d'assurance.

---

**Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux CIBC**

D'accord. Donc la propriété... le prêt est effectivement sans valeur dans ces cas-là?

---

**Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD**

---

Non, je ne dirais pas cela. Je crois que ce serait une situation extrême. Il a été prouvé que nous avons eu une situation très semblable en Alberta, et ça n'a pas été le cas. Mais dans les faits c'est que... Une évaluation a été faite à ces propriétés et les zones où une assurance était en vigueur étaient moins nombreuses. Nous avons simplement constitué les réserves que nous jugions appropriées.

---

**Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux CIBC**

Pouvez-vous nous donner une idée du rapport prêt-valeur de ces prêts?

---

**Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD**

Non, je n'ai pas cette information à ce moment-ci.

---

**Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux CIBC**

Très bien. Je ferai peut-être un suivi. Merci.

---

**Téléphoniste**

La prochaine question est posée par Sumit Malhotra de Scotia Capitaux. La parole est à vous.

---

**Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux**

Merci. Bonjour. Pour Bharat ou Colleen, à la page 2 du document d'information financière supplémentaire, vous donnez le ratio d'efficacité pour toute l'entreprise, rajusté. Et je pense que, depuis maintenant trois ans, ce ratio évolue dans la mauvaise direction pour la Banque. Compte tenu des frais de restructuration engagés en 2015, pensez-vous être arrivés à un point où, que ce soit officiel ou non, vous pourriez viser un levier d'exploitation positif ou une diminution du ratio d'efficacité à l'échelle de la Banque, pensez-vous que ça deviendra un objectif plus réaliste dorénavant?

---

**Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD**

Je vais y aller en premier, Sumit. Ici Colleen. Alors, quand vous regardez le ratio d'efficacité présenté, les indemnités d'assurance n'ont pas été déduites, ce qui reflète notre point de vue du levier d'exploitation, parce qu'il y a de nombreux éléments du chiffre d'affaires qui se déplacent entre chiffre d'affaires et indemnités dans le domaine des assurances. Donc nous pensons que c'est la meilleure façon de l'exprimer.

Alors bien sûr, en partant de ce principe de calcul, nous avons atteint un levier d'exploitation positif en 2015, ce qui indiquerait une amélioration du ratio d'efficacité. Je passe maintenant la parole à Bharat, qui vous donnera son point de vue sur notre capacité à dégager un levier d'exploitation positif dorénavant.

---

**Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

Bonjour Sumit. Naturellement, notre objectif est d'afficher un levier d'exploitation positif. Ce que nous avons dit, c'est qu'il peut y avoir des moments, et parfois cela s'étend sur plusieurs trimestres, où il est également très important d'investir.

Nous ne voulons jamais manquer une occasion de faire les investissements qui s'imposent pour notre croissance future. C'est ainsi que nous dirigeons la Banque depuis de nombreuses années. Il peut y avoir des moments où nous n'atteignons pas notre objectif, mais notre aspiration globale est de dégager un levier d'exploitation pour l'ensemble de la Banque.

---

**Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux**

Et au lendemain de la restructuration, croyez-vous que vous y parviendrez de façon plus constante ces prochaines années, ou est-ce que les avantages de la restructuration se feront surtout sentir ailleurs selon vous?

---

**Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

Non, comme l'a dit Colleen, nous nous attendons à ce que la restructuration continue de nous permettre de faire les bons investissements, mais aussi à ce qu'elle entraîne une croissance des charges plus faible qu'auparavant.

Autrement dit, nos efforts de restructuration ralentiront la progression de nos dépenses et nous donneront les moyens de réinvestir. Et le réinvestissement est important selon nous. C'est ainsi que la TD a pu assurer son essor constant, et nous pensons que nous devons continuer dans cette voie.

---

**Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux**

Et, rapidement, pour Mike Pedersen, quand j'examine votre secteur d'activité, à taux de change constants, je vois une croissance du bénéfice de 5 % en 2015, mais pour tout ça... pour toutes mes questions au sujet de la croissance des charges, il semble que vos charges étaient en fait franchement en baisse, de même que les provisions. Vos perspectives semblent pointer vers une autre année de croissance bénéficiaire modérée. Mais à votre avis, est-ce que cette croissance viendra surtout du chiffre d'affaires maintenant ou est-ce qu'il restera difficile de faire évoluer cette pièce du puzzle en 2016?

---

**Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD**

Oui. C'est une bonne question. Essentiellement, nous prévoyons une croissance modeste même si les taux ne montent pas, parce que nous nous attendons à une bonne augmentation des volumes et à une saine gestion des charges. Mais nous prévoyons aussi certaines pressions sur les marges, quoique peut-être moins fortes qu'en 2015, et nous pensons que les provisions pour pertes sur créances vont se normaliser. Il y a aussi toujours un risque d'obstacles réglementaires, etc.

Sur le plan des charges, nous allons investir dans l'entreprise, mais nous visons un levier d'exploitation positif pour la prochaine année, et une hausse des taux pousserait bien sûr favoriser notre chiffre d'affaires. Abstraction faite de Nordstrom, les charges de l'exercice 2015 sont en baisse par rapport à 2014 et ce résultat nous enchante. Je ne crois pas que nous pourrions répéter ça en 2016. Nous investissons dans le numérique, notre force de vente, l'ouverture de nouvelles succursales, la technologie et les affaires réglementaires. Et bien sûr, il y a l'inflation, etc. Mais comme je l'ai dit, nous prévoyons un levier d'exploitation positif en 2016 pour les activités aux États-Unis.

---

**Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux**

Je vous remercie de m'avoir consacré du temps.

---

**Téléphoniste**

La prochaine question vient de Peter Routledge, de la Financière Banque Nationale. La parole est à vous.

---

**Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale**

Bonjour. Merci. Une question rapide pour Tim. À la page 16 de la présentation, on indique la marge d'intérêts nette pour les Services de détail au Canada. Je peux comprendre que les marges sur les dépôts diminuent, mais je me demandais pourquoi les marges sur les prêts, elles, n'augmentent pas, d'autant plus que les prêts-auto indirects sont apparemment votre catégorie d'actif qui connaît la plus forte croissance.

---

**Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD**

Alors, sur les 4 points de base des Services de détail au Canada, 3 sont au niveau des services personnels et commerciaux. Comme vous le savez, quelques points de base viennent du rétrécissement des marges sur les dépôts. Environ 1 point de base est attribuable, comme toujours au quatrième trimestre, à la baisse saisonnière des activités de courtage dans le secteur des prêts hypothécaires immobiliers. Et puis il y a une partie imputable à des éléments plus négligeables, qui viennent de divers postes du bilan.

Comme vous le savez, il y a un effet de compression du taux de base des acceptations bancaires. Mais c'est survenu tard dans le trimestre, donc cet élément n'aura qu'une légère incidence, qui s'amplifiera sans doute au premier trimestre. Dans l'ensemble, c'est un univers qui reste assez concurrentiel. Je dirais qu'au quatrième trimestre, les marges sur les prêts hypothécaires, en particulier, ont subi des pressions plus fortes que d'habitude.

---

**Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale**

D'accord. Pour en revenir à la question du capital, j'ai remarqué sur le tableau mentionné par Gabe que les actifs pondérés en fonction des risques calculés selon l'approche standard augmentaient beaucoup plus vite que ceux calculés à l'aide de l'approche fondée sur les notations internes avancées (approche NI). Je me demandais donc ce qui pouvait entraîner ces écarts.

---

**Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD**

Peter, pour la croissance évoquée par Mike pour la banque américaine, on utilise l'approche standard, n'est-ce pas?

---

**Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale**

Oui, oui. C'est à ça que je veux en venir. Si vous passiez de l'approche standard à l'approche NI pour la banque américaine ou des parties de la banque américaine, quel serait le résultat sur l'inflation des actifs pondérés en fonction des risques? Je veux dire à part les changements ponctuels aux actifs pondérés en fonction des risques, en période intercalaire, l'inflation de ces actifs est-elle moins importante s'ils sont calculés selon l'approche NI?

---

**Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD**

Je pense que ce serait le cas Peter, même si, comme vous le savez, l'approche NI est aussi plus procyclique. Donc on obtiendrait une inflation plus faible, mais peut-être davantage de volatilité.

---

**Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale**

D'accord. Et où en êtes-vous pour ce qui est de la transition de l'approche standard à l'approche NI aux États-Unis?

---

**Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD**

Peter, ici Mark. Nous avons déposé nos demandes au BSIF, donc le processus est enclenché pour les règles canadiennes. Nous devrions en avoir des nouvelles dans le courant de 2016.

---

**Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale**

D'accord. Merci.

---

**Téléphoniste**

La prochaine question vient de Mario Mendonca, de Valeurs Mobilières TD. La parole est à vous.

---

**Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD**

Bonjour. Une question pour Riaz peut-être. Le ratio de fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires selon les règles de Bâle III, à 9,9 %, et le ratio de levier financier, à 3,7 %, sont derniers dans leur groupe respectif. Ce que j'essaie de comprendre c'est, du point de vue de la Banque, est-ce que la composition des activités de la TD participe à soutenir un ratio de fonds propres plus faible, peut-être un ratio de levier financier plus faible? Est-ce une chose que la composition des activités rend tolérable?

---

**Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD**

Nous avons entrepris un examen plus approfondi des ratios de fonds propres et de leur évolution possible dans divers scénarios, mais nous sommes très à l'aise sur ce point. Je suis satisfait du ratio de fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires et du ratio de levier financier actuels.

---

**Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD**

Donc ces scénarios ne découlent pas de la composition des activités? C'est la raison pour laquelle vous échappez à la volatilité, non?

---

**Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD**

Nous n'exerçons pas d'activités dans le créneau des prêts à risque très élevé, par exemple. Et, comme je l'ai mentionné, notre banque américaine utilise l'approche standard et nous avons un courtier de gros à plus faible risque. Donc je pense qu'on s'attend à ce que tout ça cadre avec le résultat.

---

**Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD**

D'accord. Donc, juste pour aller un peu plus loin, j'aimerais parler du rendement des capitaux propres (RCP). C'est une question qui me trotte dans la tête depuis quelque temps. La TD est la seule banque qui ne fournit pas de perspectives sur son RCP. J'amène ce point dans le contexte du ratio de fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires, parce que si on devait normaliser les résultats en fonction de ce ratio, le RCP de la TD serait encore plus bas.

Et il est parfaitement raisonnable de s'attendre à ce que le RCP continue de baisser en 2016, vu tous les facteurs évoqués. Ce que je cherche à savoir, c'est ceci : quand l'équipe de la haute direction se réunit pour examiner divers points, est-ce que le RCP et les perspectives du RCP font partie des sujets discutés?

---

**Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD**

Mario, nous continuons de suivre de près le RCP. Je pense que si nous examinons la composition de notre capital et déterminons que c'est la bonne combinaison de RCP, il faut aussi tenir compte du fait que nous avons acquis un bon nombre de nos entreprises, en particulier aux États-Unis. Il faut examiner notre RCP. Nous n'avons jamais rien sorti du bilan dans le passé. Donc, si on fait une analyse des entreprises comparables, il faut tenir compte de ce facteur et faire les ajustements nécessaires, parce que les gens ont tendance à oublier ce que vous avez fait pour moi dans le passé.

Donc, je crois que dans l'ensemble, nous sommes à l'aise avec nos RCP actuels. À mon avis, leur niveau est raisonnable compte tenu de la conjoncture.

---

**Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD**

Alors je vais...

---

**Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

Mario, ici Bharat. Permettez-moi d'ajouter quelque chose. Bien sûr que nous suivons le rendement des capitaux propres. Le rendement est important à la Banque. Et pour compléter ce que Riaz vient de dire, je crois qu'il est aussi important de voir quels genres de RCP d'exploitation nous dégageons de nos différents secteurs d'activités, parce que c'est très important pour nous de savoir si nous tirons de bons rendements de nos stratégies de croissance interne. C'est un pilier de notre réussite future.

Je suis assez certain que, sur le plan de l'exploitation, non seulement nous dépassons bon nombre de nos concurrents, mais nous parvenons à maintenir de bons niveaux sur une base continue. Je tenais simplement à ajouter ce point de vue.

---

**Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD**

Bien sûr. Oui. C'est une question sincère, parce que le marché a attribué à la TD les multiples les plus élevés, donc peut-être qu'en fait ça n'a pas d'importance et c'est pour ça que j'ai posé la question. Merci de votre réponse.

---

**Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

C'est une bonne question. Je crois que l'essentiel, bien sûr, c'est que nous tenons compte du rendement dans tout ce que nous faisons. C'est une mesure importante et il faut tenir des données à ce sujet. Et je crois que vous avez à juste titre mis en évidence notre modèle d'affaires et la proportion de nos activités dans les Services de détail par rapport aux Services bancaires de gros et la nature de nos activités de détail. Tous ces facteurs influent sur le rendement ajusté en fonction du risque de la Banque.

---

**Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD**

Merci.

---

**Téléphoniste**

La prochaine question vient de Darko Mihelic, de RBC Marchés des Capitaux. La parole est à vous.

---

**Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux**

Bonjour. Merci. J'ai une question pour Mike. Au sujet de l'augmentation de 9 points de base de la marge d'intérêt nette, la moitié est attribuable à Nordstrom, mais d'où vient l'autre moitié? Deuxièmement, pourquoi êtes-vous si sévères à l'égard des marges alors que Nordstrom n'a été là qu'un mois au dernier trimestre? Sa présence devrait avoir des répercussions positives au prochain exercice. Pourquoi vous montrez-vous si sévères à l'égard des marges?

---

**Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD**

Je ne parlais pas de l'effet de Nordstrom, Darko, c'était abstraction faite de Nordstrom. Donc, pour répondre à votre première question, un peu plus de la moitié de l'accroissement est attribuable à Nordstrom. La part restante vient d'une combinaison de facteurs. Nous avons enregistré une forte croissance des prêts et un peu de désactualisation. Ces facteurs compensent une partie de la compression des marges sur les prêts.

Donc, si vous regardez la compression des marges sur les prêts – et vous constaterez la même chose chez les autres banques – nous avons continué de subir des pressions sur ce plan, probablement de l'ordre de 3 points de base pour le trimestre. Je pense que cette tendance se poursuivra de façon moins

appuyée en 2016, mais elle restera tout de même une tendance de fond. L'autre problème, c'est que les prêts à marge élevée diminuent par rapport à l'octroi d'origine. Donc, indépendamment des forces du marché, la tendance devrait s'atténuer vers la fin de 2016 et en 2017, selon la catégorie.

Alors quand j'examine les perspectives des marges pour 2016, je persiste à croire qu'abstraction faite de Nordstrom et d'autres éventuels facteurs liés à la composition du bilan, à la désactualisation ou autre, des pressions de fond s'exercent tant sur les marges des prêts et que sur celles des dépôts. Évidemment, une ou deux hausses de taux aideraient aussi, mais c'est le contexte de mes commentaires.

---

**Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux**

Et simplement pour confirmer, rien n'a changé sur le plan de la ventilation des échéances?

---

**Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD**

Non.

---

**Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux**

D'accord. Merci beaucoup.

---

**Téléphoniste**

Il n'y a pas d'autre question pour le moment. Je passe de nouveau la parole à M. Bharat Masrani pour le mot de la fin.

---

**Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

Merci téléphoniste. En conclusion, un excellent trimestre. Je suis très heureux des progrès que nous accomplissons à la Banque. Nous avons enregistré de bons résultats sur 12 mois et je me réjouis à la perspective d'entamer 2016 du bon pied.

Je voudrais prendre une minute pour souligner le travail de certains membres de la haute direction avec qui vous traitez depuis de nombreuses années. Certains d'entre eux vont occuper de nouveaux postes et endosser de nouvelles responsabilités. Les trois premières personnes que je tiens à mentionner sont Riaz, Tim et Teri. Je pense que beaucoup d'entre vous ont eu l'occasion de les rencontrer et de traiter avec eux, donc je tenais à les remercier d'avoir contribué à bâtir la Banque que nous avons aujourd'hui et leur dire que nous avons hâte de poursuivre le travail avec eux dans leurs nouvelles fonctions où ils continueront d'accroître la valeur des actionnaires de la TD.

Je tiens également à remercier Colleen. C'est aujourd'hui sa 40<sup>e</sup> conférence téléphonique avec les investisseurs en tant que chef des finances et vous avez traité avec régulièrement. Il va sans dire que Colleen a fait un travail remarquable pour la Banque. Nos plus sincères remerciements, Colleen. Je sais que la barre est très haute aujourd'hui pour Riaz, et je suis certain qu'il va réfléchir à ça pendant les fêtes. Alors, encore une fois, merci beaucoup.

Et je crois que Colleen voulait dire un mot. Avant de lui passer la parole, pour ceux que je ne reverrai pas d'ici là, de très joyeuses fêtes et tous mes vœux de bonheur pour la nouvelle année.

---

**Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD**

Merci Bharat. Si vous le permettez, j'aimerais simplement dire qu'occuper le poste de chef des finances pour la vénérable institution qu'est la TD ces 10 dernières années a été pour moi la réalisation d'un rêve et j'ai adoré l'expérience. Les investisseurs et les analystes y ont beaucoup contribué, et ça a été un



véritable privilège de travailler avec vous en tant que chef des finances. Je ne le dirai jamais assez. Alors merci de votre confiance et de vos sages conseils. J'ai eu du plaisir au cours de cette période.

Et que dire de ma formidable équipe? Vous êtes exceptionnels et infatigables. Rien ni personne ne vous égale dans le monde entier. Je n'aurais pas pu rêver d'une meilleure équipe. J'ai vécu une formidable expérience et ça ne s'arrête pas là. Je suis ravie de la confiance que me témoignent Bharat et le Conseil, et c'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'envisage mes nouvelles fonctions. Merci beaucoup.

---

**Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD**

Merci Colleen. Et merci à tous. À la prochaine!